



CARNET JEAN DE LA FONTAINE

Présentation de la conférence

Capucine Zgraja

Saison : 2011/2012

Comédien : Denis Podalydès (Comédie Française)

Professeur : Patrick Dandrey (Paris-Sorbonne)

Jean de La Fontaine (1621-1695) est l'un de nos grands auteurs français. Il a laissé derrière lui une œuvre prolifique et protéiforme. Le grand public le connaît surtout pour ses fables à l'origine destinées au **jeune dauphin**, fils de Louis XIV, qui ont marqué des générations de jeunes élèves. Influencé par l'Antiquité, il y puise des modèles. Alors pourquoi cette notoriété ? La Fontaine n'est peut-être pas original, mais il est singulier. **Il n'est jamais là où on l'attend.** Le choix d'écrire des fables le montre bien : ce genre qui n'avait jusque-là que peu de valeur littéraire va sous sa plume se doter d'une dignité nouvelle.

1. La figure du poète

Patrick Dandrey commence par présenter l'auteur. Jean de La Fontaine comme **un héritier de la Renaissance**, parce qu'il réadapte ce que les Anciens ont dit et qu'il attend que ceux qui le suivent adaptent à leur tour ce qu'il a dit. Il est un passeur. Parallèlement, il ne cesse de projeter sa conscience critique dans sa création. Il y a donc dans son œuvre **une dimension réflexive qui le rapproche de l'époque des Lumières**. Relais et écart sont la clef de sa singularité. Il possède un génie de la synthèse et l'habitude de toujours souligner l'hétérogénéité de ses influences. Et c'est dans ce léger désaccord, dans ce léger décalage que réside la gaîté de ses textes et son ton si particulier. Pour comprendre ce ton si particulier, Patrick Dandrey donne l'exemple du fameux *Discours à Madame de la Sablière* qui est le discours de réception à l'Académie Française de La Fontaine (**lecture à 25 :08**).

Ce texte est aussi caractéristique de l'ambiguïté du « je » poète situé entre un « je » personnel et un « je » personnage. En fait, le « je » poète est une composition double susceptible de plaire à son public et de répondre aux envies singulières de l'écrivain.

>> *A lire pour aller plus loin : la préface des Amours de Psyché qui résume la singularité du ton de La Fontaine et souligne le décalage constant entre le texte et le calque.*
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1032994/f21.image.texteImage>

2. Les contes

La Fontaine publie un premier recueil de contes en 1664 après ce qu'on appelle sa « **période Fouquet** ». En effet, après ses années d'étudiant durant lesquelles il remplit de nombreux carnets sans rien publier, le jeune homme trouve un protecteur dans la figure de Nicolas Fouquet, surintendant des finances. Patrick Dandrey nous explique que, durant ces années, La Fontaine se familiarise avec les genres anciens et le goût mondain. Les contes procèdent de ce goût pour une Renaissance archaïque et pour un Moyen-Age revisité. Ils sont également

marqués par une inspiration à la fois italienne et française (gauloiserie, ton du fabliau, etc.). C'est d'ailleurs cette influence italienne, ce « **sourire de distance** » décrit si finement par Castiglione dans *Le Livre du courtisan*, que Patrick Dandrey qualifie de « décalage » (**lecture du conte *Le cocu battu* à 40:30**).

A partir des années 1670, La Fontaine fait paraître, sous une fausse adresse et anonymement, **des contes plus osés, provocants voire irrévérencieux** à l'égard de la religion catholique. Dans le conte *Les lunettes*, il relate l'histoire d'un jeune homme qui se fait passer pour une nonne afin de butiner les nonnettes du couvent (**lecture du conte *Les lunettes* à 49:38**).

Quant aux contes de 1685, parus pour la plupart dans un ouvrage collectif (où l'on trouve d'ailleurs pour la première fois *Le Discours à Madame de la Sablière*), ils sont révélateurs d'un changement d'écriture et de moyens. Le conte est désormais composé de différents *ethè* et de parties hétérogènes. Patrick Dandrey illustre cette nouvelle perspective avec *Le fleuve de Scamandre*. Ce conte est constitué d'un prologue en décasyllabes, d'un passage en alexandrins, et d'un court conte en vers irréguliers (**lecture du conte à 55:55**).

Une constance marque ses pièces : **le commentaire critique**. Le poète ne cesse de faire part au lecteur de ses préoccupations d'auteur et l'amène ainsi à se questionner sur la manière même d'écrire, à relire le conte et à lever les yeux du livre pour mieux regarder le monde.

>> *A regarder pour aller plus loin : les illustrations de Fragonard*
<https://www.grandpalais.fr/fr/article/fragonard-illustrateur-des-contes-libertins>

>> *A lire pour aller plus loin : ce numéro de la revue Littératures classiques qui aborde la question de la représentation de l'amour dans les discours classiques*
<https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2009-2.htm> et l'article de S. Rollin qui s'intéresse tout particulièrement au jeu de la séduction dans les Contes de La Fontaine
<https://www.cairn.info/publications-de-Rollin-Sophie--98149.htm>

3. Les fables

Les fables se distinguent des contes par leur forme et leur visée : elles comprennent une morale à la fin du récit et une adresse explicite aux enfants. De plus, le fabuliste choisit d'écrire en vers hétérométriques de manière à évoquer la prose. Il atteint ainsi un sommet de facticité et d'artifice qui parvient à reproduire l'impression du plus grand naturel (**lectures de 13 fables à 1:08:00**). Tout le génie de la fable consiste à pouvoir **reproduire en miniature** n'importe quel autre genre littéraire. Sa particularité, elle, consiste en une morale explicite. Mais **explicite ne veut pas dire évidente**. Jean de La Fontaine, et là se trouve une autre facette de son génie selon Patrick Dandrey, joue avec la morale finale et dissimule souvent un autre sens dans le corps même de la fable. La lecture de ses pièces demande donc **un temps de méditation**. C'est d'ailleurs cette méditation plaisante qui amène le lecteur à se transformer, l'enfant à grandir, et l'adulte à réfléchir. Les premières fables utilisent pour cela **l'imaginaire du « théâtre du monde »** (cette idée d'une instance supérieure qui nous regarde et nous pousse à agir, d'un monde où chaque chose a une place précise). Les derniers recueils, eux, se complexifient et rendent compte d'un changement de conception du monde. **L'univers devient un « spectacle »**

La Voix d'un texte

Séminaire d'élèves de l'Ecole Normale Supérieure

<http://lavoixduntexte.fr/>

lavoixduntexte@gmail.com



à regarder sans préjugé et à comprendre avec finesse. La fable devient alors plus complexe et la morale moins évidente.

4. Psyché ou le récit mythologique

Patrick Dandrey conclut en présentant *Les Amours de Psyché*, un conte mythologique. La Fontaine l'aurait écrit avant ses premières fables. Il y fait un éloge de Versailles. Dans ce récit, quatre amis déambulent dans les jardins du château et entre deux descriptions lisent le récit des amours de Psyché (**lecture à 1:47:00**).

>> *Pour en savoir plus* : <http://patrickdandrey.com/societe-la-fontaine/societe-des-amis/>

>> *Si vous vous intéressez à l'âge classique et à ses prolongements dans notre modernité* <https://www.cairn.info/revue-litteratures-classiques1-2011-2.htm>